

Un check-up de notre système de santé inquiétant

Il y a d'importantes lacunes dans certains secteurs

Le Centre Fédéral d'Expertise des Soins de Santé (KCE) a réalisé un vaste « check-up » de notre système de santé. Ce rapport s'inscrit dans une démarche internationale de monitoring des systèmes de soins à travers l'Europe. Il permet aux autorités des différents pays de planifier leur stratégie de santé, d'établir des comparaisons entre nations et de se fixer des objectifs à atteindre. Le but de cette évaluation n'est pas de distribuer des bons et des mauvais points. Il est plutôt d'offrir une vision large et une remise à jour régulière permettant ainsi à la population de jouir d'un système de santé de grande qualité à un coût abordable. Même si la Belgique reste un bon élève en matière de santé, elle connaît encore de grosses lacunes.

Voici notamment ce qu'on en retiendra.

> Des soins de santé sûrs mais peu adéquats

« En ce qui concerne la qualité des soins, on notera que leur efficacité est plutôt bonne et que leur sécurité est moyenne », détaille le rapport. On y apprend, par exemple, que la survie relative à 5 ans après cancer colorectal a connu une amélioration notoire mais que les infections nosocomiales chez les patients hospitalisés restent un problème majeur. Pour l'adéquation des soins de santé (leur conformité aux recommandations de bonne pratique), les indicateurs

rèvent que les soins dispensés ne sont pas toujours parfaitement appropriés. « La prescription d'antibiotiques et antidépresseurs affiche de piètres résultats, aussi bien en ce qui concerne le volume que la qualité », souligne la KCE.

> Un manque d'accès, surtout pour les revenus le plus bas

Ce vaste rapport de KCE vient confirmer les données de Solidaritas publiés hier. « Le pourcentage d'individus ayant dû reporter des soins de santé pour des raisons financières reste plus élevé que la moyenne européenne, surtout pour le groupe de revenus le plus bas », détaille le Centre d'Expertise. « Certains autres points restent problématiques : moindre participation au dépistage du cancer, fréquence moins élevée de visites chez le dentiste, consommation plus élevée de médicaments ».

> Une prévention insuffisante

La performance des soins préventifs est, elle, plutôt médiocre : « Seule la couverture vaccinale des nourrissons atteint un niveau acceptable. La vaccination des adolescents contre la rougeole est trop faible en Wallonie et à Bruxelles. La vaccination contre la grippe chez les personnes âgées est insuffisante dans les trois régions. Le taux de dépistage du cancer du sein est trop faible ».

> Pas assez de médecins généralistes et d'infirmiers

Le nombre de généralistes en exercice est insuffisant surtout dans certaines régions. « Il faut également souligner que convaincre les jeunes diplômés de s'orienter vers

la médecine générale reste problématique. Il s'ensuit que l'âge moyen des généralistes en activité est parmi les plus élevés d'Europe. Cet âge moyen est légèrement plus élevé chez les francophones (54 ans) que chez les néerlandophones (52 ans) », résume le document de 120 pages. « Les indicateurs relatifs à la médecine générale et aux soins infirmiers mettent en question la capacité de la Belgique à faire face au vieillissement de la population et à l'augmentation des maladies chroniques », s'inquiètent les experts belges dans le domaine.

> Santé mentale, le parent pauvre de notre système

« Les résultats des indicateurs touchant à la santé mentale et aux soins dans ce domaine restent alarmants, avec des délais d'attente parfois considérables avant un premier contact », annonce la KCE. « Le fruit des réformes passées n'est pas (encore) suffisamment visible et les taux de suicide demeurent élevés. Les prescriptions d'antidépresseurs continuent à augmenter, surtout en Wallonie ».

> Des grossesses beaucoup trop surveillées

Si notre pays atteint aujourd'hui un taux favorable de mortalité néonatale, l'induction de l'accouchement et l'épisiotomie systématique sont encore trop souvent pratiquées. Les nombres de visites prénatales et de tests de dépistage sont, eux, trop élevés.

> Des seniors surmédicamentés et des homes pas adaptés

« Dans les maisons de repos pour

personnes âgées, on prescrit encore trop de médicaments », détaille la KCE. « Les places disponibles pourraient être mieux utilisées ; elles sont souvent occupées par des personnes peu dépendantes pour qui il serait plus utile de développer des formes alternatives d'hébergement plus adaptées. De façon générale, le nombre de gériatres reste trop faible dans notre pays. En ce qui concerne les soins en fin de vie, on observe une progression du recours aux soins palliatifs, mais l'hôpital demeure le lieu de décès le plus fréquent pour les personnes atteintes de cancer, alors que ce n'est pas le souhait de la majorité d'entre elles ». ●

ALISON VERLAET